



**HAL**  
open science

# Le "parler noir" (heihua ): étude du jargon des caravaniers et des brigands en Chine impériale tardive

Laurent Chircop-Reyes

► **To cite this version:**

Laurent Chircop-Reyes. Le "parler noir" (heihua ): étude du jargon des caravaniers et des brigands en Chine impériale tardive. *Études Chinoises*, 2022, 1&2 (XXXVIII), pp.345-372. hal-03808529

**HAL Id: hal-03808529**

**<https://hal.science/hal-03808529>**

Submitted on 8 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Le « parler noir » (*beihua* 黑話) : étude du jargon des caravaniers et des brigands en Chine impériale tardive

Laurent Chircop-Reyes  
Docteur en anthropologie sociale et historique  
dans le domaine des études chinoises

Je remercie chaleureusement toute l'équipe organisatrice de la « Journée Jeunes Chercheurs » de la session 2019, ainsi que le comité scientifique de l'AFEC. Je remercie également les relecteurs anonymes pour le temps qu'ils ont consacré à me relire et pour la pertinence de leurs commentaires qui m'ont aidé à améliorer cette note.

Les activités d'escorte caravanrière privée concernées ici sont documentées dès 1736 en Chine du Nord<sup>1</sup>. Les maîtres-escortes constituent l'une des catégories les plus représentatives de cette profession jusqu'à leur déclin au début du xx<sup>e</sup> siècle. Ils sont chargés de la protection des marchands, mais aussi du transport de marchandises telles que l'argent, le sel, le thé, les soieries et les fourrures. Pour mener à bien leurs expéditions, ils s'organisent au travers des « compagnies d'escorte » (*biaoju* 鏢局). Les différents corps de métier y

---

1. Voir CHIRCOP-REYES, 2022b [à paraître]. Le métier d'escorte privée est également mentionné dans des documents antérieurs à 1736, datant de la fin des Ming (1368-1644), indiquant que la profession est liée au commerce du coton dans la province du Shandong. Voir à ce sujet CHEN Hsi-yuan, 2018.

sont répartis dans deux grandes catégories : celle des « patrons » (*dongjia* 東家), chargée des tâches liées à la gestion et l'administration comprenant, entre autres, le « chef-escorte principal » (*zongbiaotou* 總鏢頭) et les comptables (*zhangfang* 賬房) ; et celle des « manœuvres » (*huoji* 伙計) composée d'hommes présents sur le terrain, comme les maîtres-escortes, les escorteurs (*biaoding* 鏢丁) et les commis (*zayi* 雜役). Vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, certaines lignées de maîtres-escortes (en particulier celles du Shanxi) se sont progressivement spécialisées dans des activités plus sédentaires, comme les services domestiques et de gardiennage dans les résidences de marchands, appelée *kanjia buyuan* 看家護院.

Amenés à traverser des régions isolées, les marchands sont régulièrement victimes du brigandage et sollicitent pour cette raison les services de compagnies d'escorte<sup>2</sup>. La prise en compte des risques de brigandage occupe une place centrale dans l'organisation du métier d'escorte, mais aussi dans les expéditions marchandes en générale<sup>3</sup>. Le risque de conflits entre escorteurs et brigands, dommageables pour tous, pousse les deux parties à s'entendre. En effet, nous verrons que les caravaniers gagnent leur vie grâce à la menace des brigands qui, de leur côté, trouvent un certain nombre d'avantages à laisser passer les caravanes.

Les brigands tirent ainsi une légitimité à exercer une forme de racket sur une partie de l'argent ou des marchandises des convois sous la responsabilité des escorteurs dont ils sont, en quelque sorte, le gagne-pain. Dans certains cas, les brigands peuvent également bénéficier de « services » : quand ceux-ci se rendent en ville pour s'approvisionner, les escorteurs couvrent la totalité de leurs frais d'hébergement et de nourriture. Pour cela, les compagnies d'escorte disposent du soutien de certains fonctionnaires haut placés, ainsi que de la confiance des marchands, lesquels sont au fait de ces arrangements tacites. Toutes ces conditions participent à l'entente négociée entre escorteurs et brigands. Cependant, ce n'est qu'à travers une pratique langagière codée et

---

2. Voir CHIRCOP-REYES, 2022b [à paraître].

3. Voir CHIRCOP-REYES, 2018, p. 123-149.

commune que les deux groupes peuvent concrètement se mettre d'accord et devenir des « amis » (*pengyou* 朋友)<sup>4</sup>.

Cette étude s'inscrit principalement à la croisée de deux champs de recherche que sont l'histoire sociale des réseaux marchands et l'anthropologie historique des pratiques caravanières et martiales<sup>5</sup>. En abordant son objet sous un angle linguistique, la présente note vient combler une lacune des études existantes en mettant au jour le rôle de ce langage codé dans l'établissement des réseaux commerciaux. Une telle approche contribue, d'une part, à la compréhension des modes de régulation sociale dans des zones sur lesquelles l'État a peu prise et, d'autre part, à mettre en lumière la fonction des langages codés dans la constitution de groupes sociaux en Chine impériale tardive.

Les relations entre escorteurs et brigands ont, jusqu'ici, été étudiées soit dans le cadre d'une histoire des violences entre milices privées et brigands, dont le développement a, entre autres facteurs, été favorisé par l'affaiblissement de l'État Qing, soit dans le cadre d'une histoire des pratiques martiales. En prenant pour objet un langage codé, ce travail tend, au contraire, à déconstruire le prisme de la martialité par lequel sont généralement étudiés les hommes d'arme, au profit d'une conception contre-intuitive de leur rôle soulignant l'importance des pratiques pacifiantes dans leur répertoire d'actions.

Nous exposerons d'abord la nature codifiée des règles de bienséance employées par les escorteurs pour obtenir des brigands un « laissez-passer », avant d'expliquer dans quels contextes sociaux et régionaux s'est formé le *heihua*. Enfin, nous nous pencherons sur le cas particulier d'une formule interjective cruciale pour la communication entre escorteurs, mais aussi pour la coopération de ces derniers avec les brigands. Cette note s'accompagne, en annexe, d'un répertoire lexical du « parler noir ».

---

4. D'après les souvenirs d'un ancien maître-escorte, Li Yaochen 李堯臣, mis par écrit par sa fille, Li Yichen 李宜琛. Voir Li Yaochen, Li Yichen, 1981, p. 238-239.

5. Ce travail a notamment été effectué sur la base d'enquêtes ethnographiques dans la province du Shanxi (2017-2018) grâce au soutien scientifique et financier de la Fondation Martine Aublet et du musée du quai Branly-Jacques Chirac, ainsi que de l'École française d'Extrême-Orient et de son Centre pékinois.

### Règles de bienséance et échanges codés entre escorteurs et brigands

Au cours des expéditions caravanières, le langage constitue le rouage des liens d'interaction entre escorteurs et brigands, leur permettant de mettre en œuvre une stratégie de communication secrète. Ces pratiques langagières ne se limitent pas aux groupes criminels, puisqu'un certain nombre de professions, telles que les marins ou les métiers de transports en chaise à porteurs, qui nécessitent de travailler à l'unisson et de recourir à des échanges confidentiels, utilisent un parler ou des signaux sonores comparables<sup>6</sup>. Cependant, le mode d'interaction entre les groupes d'escorteurs et de brigands étudiés ici n'est pas sans rappeler le concept de signaux « conventionnels » utilisés par des organisations criminelles comme la mafia sicilienne ou encore les Yakuzas japonais<sup>7</sup>. Les signaux, gestes et langages codés, employés par ces groupes criminels, reposent sur un ensemble de signes servant à communiquer exclusivement avec leur milieu, comme moyen de reconnaissance<sup>8</sup>. L'échange est ainsi qualifié de mode inductif, c'est-à-dire que l'émetteur n'informe pas directement et clairement le récepteur de ses intentions ou du contenu du message, à la manière des triades hongkongaises faisant usage de pratiques rituelles ou de récitation de poèmes comme signaux de reconnaissance<sup>9</sup>. L'usage de signaux conventionnels par les escorteurs obéit à des règles comparables à celles utilisées par ces organisations, mais présente aussi des « conditions qui n'offrent aucune garantie de coordination solide<sup>10</sup> ».

---

6. C'est le cas, par exemple, des porteurs de palanquin dans l'Inde des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles (AVTANS, 2020).

7. GAMBETTA, 1996, p. 56-58.

8. Sur les langages codés pratiqués dans les sociétés secrètes en Chine rurale (milieu du XX<sup>e</sup> siècle), voir notamment WANG Di, 2018.

9. GAMBETTA, 1996, p. 150. Référence citée notamment par le compte rendu de HASSID, 2014.

10. GAMBETTA cité par HERSANT, 2014, p. 231.

Le protocole d'échange verbal codifié étudié ci-dessous témoigne de l'arrangement qui lie la profession caravanière avec les brigands<sup>11</sup>. Dans les premiers échanges, lorsque les deux groupes ne se connaissent pas encore, c'est le maître-escorte responsable du convoi qui s'engage dans la conversation, en se plaçant à un niveau inférieur par rapport aux brigands, ce afin d'éviter toute provocation. Il ne faut pas non plus susciter leur méfiance : demander son nom à un brigand, même en employant une formule de politesse (*nin guixing* 您貴姓 ?), représente un impair grave. Ce sont les brigands qui sont en position légitime de poser cette question. Ainsi, le maître-escorte doit se déprécier systématiquement en annonçant son nom et celui de l'enseigne de sa compagnie, tandis que le chef du groupe de brigands s'enquiert des informations dont il a besoin avec une amabilité toute relative :

« Quelle compagnie ?

— Les “Amis réunis”, une bien piètre [compagnie].

— Et ton honorable nom ?

— Un bien modeste patronyme, X, et un prénom, XX, peu digne d'intérêt<sup>12</sup> ».

Une fois les présentations faites, on observe l'établissement d'un rapport de force initié par les brigands :

« De qui [d'où] vient la nourriture que vous mangez ?

— De nos amis.

— D'où viennent les vêtements qui vous habillent ?

— De nos amis<sup>13</sup>. »

La réponse « de nos amis » constitue le signal indiquant aux brigands que l'escorte se soumet à leur autorité et accepte de coopérer : l'entente est

11. LI Yaochen, LI Yichen, 1981, p. 236-237.

12. 哪家的？小子號，會友。你貴姓？ 在下姓X， 草字XX。 LI Yaochen, LI Yichen, 1981, p. 236.

13. 吃的誰家的飯？ 吃的朋友的飯。 傳的誰家的衣 ？ 傳的朋友的衣。 LI Yaochen, LI Yichen, 1981, p. 236.

engagée et une relation « d'amitié » peut s'installer. Cependant, au cours des prochaines rencontres, c'est au maître-escorte de présenter ses salutations le premier, en veillant à respecter les règles de bienséance, à savoir le visage souriant, les deux mains vers l'avant, le poing droit fermé enveloppé de la main gauche ouverte :

« Le maître des lieux se donne tant de peine !  
— Le patron s'en donne autant<sup>14</sup> ! »

Ces règles de « bienséance » sont codifiées pour obtenir des brigands un « laissez-passer », considéré comme une faveur par les escorteurs qui mesurent tout à fait les risques encourus en zone de brigandage. C'est aussi la raison pour laquelle les brigands sont ainsi appelés les « maîtres des lieux » (*dangjiade* 當家的). Inversement, bien qu'en position avantageuse, les brigands reconnaissent également le métier des maîtres-escortes qu'ils appellent les « patrons » (*zhanggui* 掌櫃, litt. : « gérant de boutique »), soulignant par-là qu'ils accordent un statut certain à la profession d'escorte. La maîtrise de ce protocole conversationnel est une des qualités indispensables pour faire partie d'une escorte. Les brigands donnent la possibilité aux escorteurs d'« acheter [temporairement] leur chemin » (*jielu* 借路). Une fois passés, ces derniers ne manquent pas à la bienséance en proposant à leurs « amis » :

« Maître, je te ramène quelque chose ? Je dois me rendre à xx  
(nom de lieu), je repasse dans une vingtaine de jours.  
— Ne te donne pas cette peine, patron<sup>15</sup>. »

La maîtrise qu'ont les escorteurs de ces usages ésotériques peut s'expliquer notamment par la proximité que ces dernières entretiennent avec le *jianghu* 江湖, littéralement « rivières et lacs ». Le *jianghu* est « l'autre société », par

14. 當家的辛苦！掌櫃的辛苦！Li Yaochen, Li Yichen, 1981, p. 236.

15. 當家的，你有什麼帶的？我要到XX去，二十來天就回來。沒有帶的，掌班的，你辛苦了。Li Yaochen, Li Yichen, 1981, p. 236.

opposition à la société « normale » composée, selon la hiérarchie confucéenne, des lettrés, des paysans, des artisans et des marchands<sup>16</sup>. La complexité des rapports sociaux qui s’y déroulent, fondée sur des codes d’honneur et de respect ritualisés d’une part, et sur des relations de confiance et de méfiance d’autre part, ne se prête pas à la production d’une histoire écrite et officielle<sup>17</sup>. On en trouve toutefois de nombreuses traces dans la littérature romanesque<sup>18</sup>.

### Une pratique langagière liée au *jianghu* sans se limiter à lui

Malgré leur intimité avec un monde du négoce pouvant être aussi élitiste que prosaïque, les maîtres-escortes sont, en quelque sorte, des marginaux. Tout d’abord parce qu’ils font partie du milieu marginal qu’est le brigandage : les escorteurs le côtoient, en dépendent et, d’une certaine manière, en sont les acteurs<sup>19</sup>. Mais aussi parce qu’avant d’être escorteurs de marchands, ce sont

---

16. Le *jianghu* est un milieu hétérogène où les cultures et organisations qui s’en revendiquent ne partagent pas nécessairement les mêmes activités ni ne convergent vers les mêmes desseins. « L’esprit *jianghu* », encore présent dans la société chinoise contemporaine, perpétue cette hétérogénéité : on y trouve les triades ou, plus généralement, le milieu de la pègre, dite « société noire » (*heishehui* 黑社會), mais pas seulement. Notons ainsi, à titre d’exemple, que les rockeurs chinois se revendiquent de cet esprit, y voyant un mode de vie artistique alternatif « souterrain » (*dixia* 地下), quoique loin des associations criminelles, ce qui montre bien combien cet univers recouvre des réalités différentes. Sur la contreculture en Chine contemporaine, voir notamment GRILLOT, 2001.

17. S’agissant de l’univers du *jianghu* en tant qu’organisation sociale on pourra consulter l’étude de LI Gongzhong, 2011, p. 30-37. Concernant les liens entre monde des marges et métier d’escorteur, on se reportera à l’article de SHEN Guoqing, 2017, p. 62-67.

18. Les romans en langue vulgaire, à commencer par le *Shuibuzhuan* 水滸傳 (Au bord de l’eau), ont joué un rôle déterminant dans la construction des représentations sociales associées au *jianghu*. Voir notamment DURAND-DASTÈS, 2016.

19. La proximité des escorteurs avec le milieu du brigandage est mentionnée dans deux documents d’archives, l’un écrit en 1736, et l’autre en 1741. Il s’agit de mémoires adressés à l’Empereur par des gouverneurs locaux, sollicitant à ce dernier l’interdiction



des pratiquants d'arts martiaux. Ils revendiquent une appartenance lignagère au travers de laquelle s'effectue une transmission confidentielle de maître à disciple. Ils existent dans et par le *wulin* 武林, le « cercle [des initiés] aux arts martiaux<sup>20</sup> ». Le *wulin* peut être défini comme une communauté d'individus réunis par la pratique et la transmission de techniques guerrières. Différentes catégories sociales se côtoient en son sein, telles que les militaires, les moines, les paysans, mais aussi les marchands, les brigands, voire certaines personnalités de la haute administration impériale ou du monde politique républicain après 1911<sup>21</sup>. Aussi, le *wulin* n'est-il pas un milieu foncièrement marginal. Toutefois, en raison de la dimension qu'il revêt dans le contexte de la profession d'escorte, il est aussi partie prenante d'un ensemble social plus vaste encore : celui du *jianghu* mentionné plus haut<sup>22</sup>. Ce milieu interlope possède des formes de langages ignorées ou peu maîtrisées par les lettrés que recouvre l'appellation *jianghu chundian* 江湖春點, le « langage codé des marginaux<sup>23</sup> ».

Ceci nous amène au « parler noir » (*heihua* 黑話) qui, comme son nom l'indique, est considéré comme non conventionnel – du point de vue des non-initiés – par sa nature argotique et secrète (*yinyu* 隱語). Si le jargon commun des brigands et escorteurs est donc associé au « langage codé des marginaux », il apparaît pourtant proche d'un « langage professionnel » (*hanghua* 行話). De fait, il sert essentiellement dans le métier d'escorte et de brigand et n'est pas compréhensible pour les autres groupes du *jianghu*.

---

des activités d'escorte. Les escorteurs sont suspectés d'être eux-mêmes des brigands qui pillent les marchands en prétendant les protéger, et transportent avec eux illégalement des fusils. Voir CHIRCOP-REYES, 2022b.

20. Je traduis le caractère *lin* (forêt), par « cercle » ou « milieu ». Le terme *wulin* renvoie au « cercle des confucéens » (*rulin* 儒林) et au « cercle des artistes » (*yilin* 藝林). Dans la littérature chinoise, le terme *wulin* a été popularisé par l'élève de Lu Xun 魯迅 (1881-1936), Gong Baiyu 宮白羽 (1899-1966). Voir GONG Baiyu, 1990.

21. Voir le chapitre d'ouvrage sur les rapports entre maîtres d'arts martiaux et élites républicaines en Chine du Nord de CHIRCOP-REYES, 2022a.

22. Sur cette question on se reportera également à l'article de CHEN Hsi-yuan, 2018.

23. Également écrit *chundian* 唇典, que l'on pourrait traduire par « argot » ou encore « langage codé ».

Le terme *heihua* incarne la nature occulte d'un mode de communication qui, d'une certaine manière, est analogue à celle que le mot « jargon » revêtait en France entre le XIII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle. À cette époque, on appelle « jargon » un parler difficile à comprendre, voire inintelligible pour les non-initiés. Sa pratique confidentielle est le fait de groupes en marge de la société comme les bandits et les marchands ambulants, ce qui le fera passer plus tard dans la catégorie des langages dits argotiques<sup>24</sup>. Le jargon secret est aussi le moyen permettant les alliances intercommunautaires, l'association de groupes différents les uns des autres, mais réunis autour d'un même but. Dans ce sens, le *heihua* ressemble aux jargons codés pratiqués par le milieu des vagabonds, des sociétés secrètes, des ordres religieux et des brigands dans le monde occidental du Moyen Âge<sup>25</sup>.

Ainsi, à la manière des *vagrants* issus des sociétés traditionnelles du monde du crime européen<sup>26</sup>, brigands et maîtres-escortes s'expriment dans un argot qui leur est propre. Tout en excluant ceux qui ne le maîtrisent pas, ce langage est ouvert aux emprunts de termes jargonneux d'horizons divers, comme en témoigne sa relative diversité lexicale. Celle-ci tient, d'une part, aux emprunts dans différents milieux sociaux et, d'autre part, aux variations géographiques<sup>27</sup>. Il est donc difficile de déterminer si le *heihua* est d'abord un argot de brigand ou un jargon de maîtres-escortes et, partant, de pouvoir l'ancrer précisément dans l'histoire et suivre son évolution dans le temps. Car le *heihua* se pratique également entre escorteurs, pour éviter que leurs clients (les marchands) et les individus extérieurs au métier ne les comprennent. De plus, ce type d'argot est en usage dans un certain nombre de régions chinoises (dans le Nord-Est et au Shandong notamment) où il s'incorpore aux pratiques de brigandage locales tout en s'inspirant de dialectes et de parlars locaux<sup>28</sup>. Ce mode de communication pratiqué par des Chinois Han parlant les dialectes

---

24. DELAPLACE, 2011.

25. Voir HECKETHORN, 1897, p. 282.

26. HOBBSAWM, 2010, p. 43.

27. ZHENG Gang, 1998, p. 1376.

28. ZHENG Gang, 1998, p. 1146.

du nord (notamment le *jinyu* 晉語 au Shanxi) influencés par les langues mongoles et des autres ethnies de traditions nomades et semi-nomadiques, nourrit parallèlement celui des sectes comme le Lotus Blanc (*Bailianjiao* 白蓮教) au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle ou, plus tardivement, les sociétés secrètes méridionales – qui n’opèrent pas en Chine du Nord –, comme la Bande verte (*Qingbang* 青幫) et les Triades (*Tiandihui* 天地會) entre la fin du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>29</sup>. Un enrichissement langagier sans doute pluriethnique, comparable au cas complexe, analysé par Eric Hobsbawm, des « gitans, qui ont considérablement nourri l’argot de la pègre française et espagnole, ou les juifs, qui ont enrichi encore davantage le langage de la pègre allemande<sup>30</sup> ».

### ***Ha-wu* ! De l’usage de la gueulade pour communiquer avec les brigands**

Sur le plan technique, la pratique du jargon se construit d’abord autour de la manière complexe qu’ont les escorteurs d’annoncer, en criant, leur passage dans une zone de brigandage, dont la délimitation découle de l’expérience des expéditions caravanières précédentes. Il s’agit d’un cri dont la sonorité de base est *ha – wu* 哈武<sup>31</sup>. Les caravanes se distinguent les unes des autres par la variation, plus courte ou plus longue, continue ou saccadée, des sons *ha* et *wu*. Les cris dits « courts » sont familièrement appelés « petite gueulade » (*xiaotangzi* 小趟子) par opposition aux cris « longs » ou « grande gueulade » (*datangzi* 大趟子). Le préposé à la tâche d’émettre haut et fort le son *ha – wu* est généralement le « commis principal » (*dahuoji* 大伙計) de la caravane, qui « devait avoir de bons yeux, le sens du danger et devait être un bon cavalier

---

29. WANG Chunwu, 1993, p. 184.

30. HOBBSAWM, 2010, p. 43.

31. La principale source primaire utilisée ici est le *Jianghu heihua pu* 江湖黑話譜 (Registre du jargon des marginaux), un manuscrit anonyme datant de la fin des Qing reproduit dans QU Yanbin, 1991, p. 123-141. Les sinogrammes qu’il contient ont été choisis pour transcrire phonétiquement la sonorité originale le plus fidèlement possible. Je détaille plus bas pourquoi il existe une autre phonétique et une autre écriture.

en plus de maîtriser le jargon des brigands<sup>32</sup> ». Le commis crie pour alerter la caravane d'une quelconque situation devant sur la route (la présence de brigands par exemple), puis le cri est répété à l'unisson par l'ensemble des membres de l'escorte. Les formules courtes sont aussi employées dans des endroits nécessitant moins d'intensité dans le volume de la voix pour se faire entendre qu'en pleine steppe comme, par exemple, lors de la traversée d'un pont ou à l'approche d'une auberge<sup>33</sup>. Les formules longues, réservées pour les espaces plus vastes (plaines, steppes, déserts), étaient parfois complétées des sons « *ya* 啞 » et « *you* 呦<sup>34</sup> ».

L'art [martial] ne peut se transmettre sans la langue, le [savoir] supérieur ne peut se transmettre sans les fondamentaux, [de même] la technique ne peut se transmettre sans le parler. [...] On crie en tout lieu pour faire savoir [notre présence]. Progressant avec assurance et confiance, dans une allure vaillante, on crie « *ha-wu* ». Si quelqu'un venait à nous barrer le chemin, je m'avance et parle, mais toujours avec justesse. Parler n'est pas épuisant, mais demande autant de sincérité que de compétences [martialles] et de courage [...] Au moindre incident l'escorteur parle d'abord, et il commence toujours par crier la formule « *ha-wu*<sup>35</sup> ».

---

32. LIU Yinghai et QIAO Zengguang, 2014, p. 49; p. 99-100.

33. LI Yaocheng, LI Yichen, 1981, p. 236-237. Le récit ne précise pas pourquoi, lors de la traversée d'un pont ou à l'approche d'une auberge, les cris sont plus courts que dans la steppe. Cependant, il était courant que des éclaireurs membres de la caravane soient envoyés d'abord pour repérer les lieux. Le cri court pourrait ainsi concerner seulement les éclaireurs pour leur permettre de communiquer entre eux.

34. QU Yanbin, 1994, p. 44-46.

35. 不要著傳藝不傳話，傳上不傳下，傳把勢不傳口。[...] 到處要喊，怕人不知。喊得「哈武」二字，行走大搖大擺，總要英雄架式。有人前來攔路，我上前答話，說總要恰。雖然說話不費[廢]力，誠[我?]以藝高膽量大。[...] 走鏢者遇事先要開口，先喊小號「哈武」二字。QU Yanbin, 1991, p. 125.

À l’instar d’un système de ponctuation à l’écrit, « *ha-wu* » et ses variations marquent l’ouverture et la fermeture d’une proposition et permettent de définir la logique du discours en indiquant les intonations et les pauses entre les différentes parties de celui-ci. Elles font donc partie intégrante du savoir-faire des escorteurs au même titre que l’art martial :

Pendant le chargement des charrettes, on crie « *ha-wu*, chacun à sa tâche, *ha-wu-wo* ». Avant de se mettre en branle, on regarde en arrière et on s’assure que rien ne soit laissé de côté. « Tout est en ordre, *ha-wu-ha-wu-wo* ». En embarquant : « *ha-wu*, assurer les timons des charrettes, *ha-wu-wo* ». Au départ, « *ha-wu*, que tout le monde se prépare, *ha-wu-wo* » ; [chacun répond en] petite gueulade « *ha-wu*, on se met en action, *ha-wu-ha-ha-wu-wo* ». En sortant du magasin [compagnie, comptoir ou société marchande], « *ha-wu*, convoi en marche, *ha-ha-wu-wo* ». Si l’on aperçoit quelqu’un sur le toit d’une maison, « *ha-wu*, les chevaux sont lâchés dans la brume, *ha-wu-ha-ha-wu-wo* ». Quelqu’un dans un *hutong* [ruelle] « *ha-wu*, dans la manche » [...] un cadavre sur le chemin « *ha-wu*, problème en vue [litt. “madrier sur chanvre<sup>36</sup>”] » ; des inconnus derrière le convoi « *ha-wu*, on balaye sur le chanvre » [...] si l’on croise des brigands, « *ha-wu*, des oies sauvages sur le chanvre, *ha-wu-ha-ha-wu-wo* ». [...] Pour passer la nuit dans une auberge, « *ha-wu*, on prend la gorge [chemin creusé par un cours d’eau] et on entre dans la grotte [troglodyte] ». En entrant dans l’auberge pour vérifier les lieux, on crie de nouveau « *ha-wu*, place aux Huit

---

36. Le terme « chanvre » peut avoir le sens de terrain, route ou chemin : « un problème sur le chemin ». Le terme réapparaît ensuite avec « on balaye le chanvre » ou « des oies sauvages sur le chanvre ». L’idée me semble être celle de sécuriser le chemin ou la route : « balayer » pour dégager ce qui entrave la route, et les « oies sauvages » une métaphore pour « brigands ». Je traduis de manière littérale afin de rendre au mieux le *beihua* en français.

immortels » [...] le chef [de l'escorte] crie alors un court « *ha-wu* » et tous les autres répondent par « *ha-wu-ha-ha*<sup>37</sup> ».

Ce système en apparence simple sert aussi de moyen de communication avec les brigands, qui doivent maîtriser la formule « *ha-wu*<sup>38</sup> ». Celle-ci ne constitue pas un langage codé à proprement parler, dans la mesure où il s'agit d'une interjection. En revanche, son utilisation, elle, est codifiée et peut être, de ce fait, considérée comme une forme de code servant à communiquer au sein des convois mais aussi à échanger entre escorteurs et brigands. Au moment de traverser une zone contrôlée par les brigands, les escorteurs émettent les premiers cris, auxquels doivent répondre les pilleurs, si toutefois ceux-ci acceptent la relation amiable qui leur est ainsi proposée. Tous les brigands doivent alors répondre « *ha-wu* » à l'unisson : c'est le signe que les escorteurs peuvent avancer. Nous devons nous imaginer que ces échanges de cris se font dans des endroits où, bien souvent, les escorteurs ne peuvent apercevoir distinctement les brigands, positionnés en embuscade. Une fois que les cris des brigands parviennent aux escorteurs, ceux-ci répondent à leur tour en émettant tous ensemble le son « *ha-wu* ». Ces préliminaires précèdent l'échange conversationnel face à face en langue codée. Si la communication aboutit à un échange « amiable<sup>39</sup> », le convoi poursuit sa route et les brigands

---

37. 收東西裝車，喊「哈武，各管其手了，哈武我」。車不動，回頭看，別丟下東西。「檔堂了，哈武哈武我」。上車喊「哈武，請客上車押轎子，哈武我。」要走了，各喊「哈武，眾家各著手，哈武我」。要走，喊小號，「哈武，著手條順了，哈武哈哈武我」。出店走了，喊「哈武，跟幫一溜溜了，哈哈武我」。看見房上有人，喊「哈武，雲片馬撒著，哈武哈哈武我」。看胡同有人，喊「哈武，袖裡(召上)」。「[...] 路旁一死人，喊「哈武，梁子麻」。車后有人，喊「哈武，掃倚麻」。[...] 見了歹人，喊「哈武，雁子麻撒(撒?)」。[...] 住店，喊「哈武，拿灣入窰」。進店看地方，再喊「哈武，八仙對擺了」。[...] 頭位喊，「哈武」小號，眾位答一小號，都答「哈武哈哈」。Qu Yanbin, 1991, p. 125-126, 127.

38. Li Yaochen, Li Yichen, 1981, p. 237.

39. Les brigands ont un intérêt matériel dans ces échanges. Ce point demanderait à être développé, mais d'après les récits oraux les caravanes devaient laisser de l'argent, ou une partie de leur marchandise, et ce quelle que soit l'issue de la négociation. Par

crient une dernière fois « *ha-wu*<sup>40</sup> ». Cependant, tous les brigands ne sont pas favorables à l'établissement d'une entente pacifique :

Si des brigands sont sur le chemin, je dis : « des tigres malveillants barrent la route ». Et je dis [aux brigands] : « mes amis, que cette ligne [route] soit sans embûches pour tous, écartez-vous. Si derrière la montagne il y a une montagne [et que] dans cette montagne il y a des bêtes sauvages, elles seront dépecées pour leur viande ». [...] S'ils insistent : « Écoutez, mes amis, nous sommes des compagnons de chemin, vous êtes nos frères des forêts vertes [milieu des brigands]. Vous êtes dans la forêt, nous sommes au-dehors, mais nous sommes une seule famille ». Si jamais ils répondent que nous ne sommes pas de la même famille, alors : « Unis depuis 500 ans, nos amis [les brigands] nous permettent de manger de la viande, pas des os [mais si vous voulez nous faire] manger des os [alors] ne le regrettez pas ». Enfin s'ils ne partent toujours pas, on crie « Frères, tous ensemble jetons-nous à l'assaut de ces chiens, *ha-wu* ». Ce à quoi tout le monde répond par « *ha-wu*, lâchons les roues [les charrettes] et prenons les armes pour attaquer les tigres ». Une fois [les brigands] mis en fuite : « *ha-wu*, les roues [les charrettes] en ordre [les unes derrière les autres], en ligne [re]mettons-nous en route, *ha-wu-wo*<sup>41</sup> ».

---

ailleurs, les escorteurs devaient protéger leurs « amis ». Quand ces derniers se rendaient à Beijing pour s'approvisionner, les escorteurs devaient couvrir la totalité de leurs frais d'hébergement et de nourriture, excepté leurs emplettes diverses, et ce durant toute la durée du séjour à la capitale. LI Yaochen, LI Yichen, 1981, p. 237-238.

40. LI Yaochen, LI Yichen, 1981, p. 236-237.

41. 如有綠(路)林之人, 說「前邊惡虎攔路」。我說「朋友閃開, 順線而行, 不可相攔。山后有山, 山裡有野獸, 去了皮淨肉」。[...] 著他再不走, 我說「朋友聽真, 我(乃)線上朋友, 你是綠路林兄弟。你在林裡, 我在林外, 都是一家」。他若說「不是一家」。我說「五百年前俱是不分, 是朋友吃肉, 別吃骨頭, 吃骨頭著別後悔」。他若是不走, 喊「眾家兄弟一齊打

La date à laquelle a été inventée la formule « *ha-wu* » est incertaine. Elle apparaît à la fin des Qing dans le *Jianghu heihua pu*, dont l'auteur anonyme affirme être issu de la lignée qui aurait inventé le vocabulaire du *heihua*<sup>42</sup>. En l'état actuel de mes recherches, aucune autre source historique ne me permet de le confirmer ni d'explorer davantage la question. Toutefois, les historiens qui ont précédemment travaillé sur l'origine de la formule « *ha-wu* » considèrent que l'idée selon laquelle elle viendrait d'une transformation progressive du son « *hei* » au son « *ha* » est la plus plausible<sup>43</sup>. En effet, les provinces chinoises présentent un certain nombre de variétés linguistiques propres à chaque région, des *fangyan* 方言 – sans doute plus proche du topolecte que du dialecte –<sup>44</sup>, chacune pratiquée dans des aires régionales bien délimitées. L'hypothèse la plus plausible sur l'origine du son « *ha-wu* » est que la formule provient des escorteurs de la compagnie Xinglong 興隆 et plus précisément de son fondateur présumé, Zhang Heiwu 張黑五 (s.d.)<sup>45</sup>, dont on dit qu'il avertissait les pilliers du passage de ses caravanes en criant « Heiwu est ici ! (*Heiwu zai ci* 黑五在此)<sup>46</sup> ». Le sens de cette expression

---

狗，哈武」。眾家兄弟聽見，答號「哈武，輪子(之)盤頭邊托，器械著手一齊打虎」。將他們趕跑打散，喊「哈武，輪子條順了，順線一溜著手，哈武我」。QU Yanbin, 1991, p. 126–127.

42. QU Yanbin, 1991, p. 123-124.

43. C'est notamment l'avis des chercheurs de l'université du Shanxi (Taiyuan) comme Liu Yinghai et Qiao Zengguang que j'ai rencontrés au cours de mon terrain ethnographique à l'hiver 2017. Voir LIU Yinghai et QIAO Zengguang, 2014, p. 45-46.

44. Voir MAIR, 1991.

45. L'existence de Zhang Heiwu n'est pas attestée historiquement. Wan Laisheng 萬籟聲 (1903-1992) mentionne en 1929 l'existence de la compagnie Xinglong au cours du règne de Qianlong et attribue sa fondation à Zhang Heiwu – Heiwu étant probablement son nom personnel public –, surnommé dans le milieu de l'art martial le « Boxeur divin du Shanxi » (*Shanxi shenquan* 山西神拳) ou encore le « Sans-rival » (*wudi* 無敵). Une attribution notamment reprise plus tard par l'historien contemporain Wei Juxian 衛聚賢, ainsi que par l'historien économiste Kong Xiangyi 孔祥毅. Voir WAN Laisheng, 1929, p. 257 ; WEI Juxian, 2008, p. 7 ; KONG Xiangyi, 2004, p. 117-125.

46. LIU Yinghai et QIAO Zengguang, 2014, p. 46.



serait « vous connaissez mon nom, vous connaissez ma réputation », et devait avoir pour résultat de dissuader les brigands d'attaquer son convoi. La simplification progressive de « *Heiwu zai ci* » en « *hei-wu* », prononcé « *he-wu* », serait due à l'accent de Zhang Heiwu<sup>47</sup>. Il serait originaire de Pingyao, et la prononciation de « *hei* », en parler local de Pingyao donne « *he* », qui elle-même aurait donné « *ha* » plus au nord du Shanxi et vers la province du Hebei. Notons, cependant, qu'une autre hypothèse quant à l'origine de « *ha-wu* » existe, selon laquelle « *he* » viendrait de « *laobe* 老合 ». Ce terme est employé pour désigner un membre du *jianghu*, comme dans l'expression visant à marquer son appartenance au *jianghu* « nous sommes des *laobe* ! (*wumen shi laobe* 吾們是老合) » ; le *wu* 吾 au début de la phrase qui en réalité s'écrit et se prononce *wo* 我, « je », serait placé à la fin de la formule pour donner au final une expression contractée ayant le même sens que l'initiale en « *he-wu*<sup>48</sup> ».

Entre la fin du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle, les compagnies d'escorte du Hebei se distinguent par leur manière de héler cette formule, ce qui montre bien que, loin d'être une simple onomatopée, elle participe pleinement de la nature codée du « parler noir ». Les quatre compagnies Yongxing 永興, Tianxing 天興, Zicheng 自成 et Zhengxing 正興, lesquelles travaillent conjointement, se représentent par la formule composée des trois sons « *he-he-wu* » ; la compagnie Huiyou 會友 utilise une formule en quatre sons « *you-he-he-wu* » ; les compagnies Beiyuan 北源, Fuyuan 福源 et Dongyuan 東源 emploient également une formule en quatre sons « *ya-he-he-wu* » ; la compagnie Yuanshun 源順 crie, quant à elle, « *wu-he-he-wu*<sup>49</sup> ».

---

47. LIU Yinghai et QIAO Zengguang, 2014, p. 46.

48. YUN Youke, 1988, p. 196-197.

49. QU Yanbin, 1991, p. 44-46. Les entretiens ethnographiques que nous avons menés en 2017 et en 2018 auprès des descendants des maîtres-escortes de Pingyao corroborent ces données.

### Remarques conclusives

À la lisière entre la figure de l'artiste martial héroïque et celle du caravanier aux pratiques de brigands, les maîtres-escortes constituent une catégorie sociale singulière. Le métier de caravanier est rémunérateur, mais pénible et risqué, ce qui renforce la nature remarquable de leur profession. Ils évoluent dans un système de valeurs caractéristique de la communauté des artistes martiaux (*wulin*) et sont, pour cette raison, socialement reconnus en dépit de leur marginalité comme des maîtres fondateurs de lignées respectables par le milieu marchand sous les Qing, puis par les élites politiques républicaines après la chute de l'empire<sup>50</sup>.

Cependant, les maîtres-escortes doivent aussi leur reconnaissance sociale à la proximité relationnelle qu'ils entretiennent avec les brigands grâce au *heihua* étudié ici. Aborder les compagnies d'escorte à travers ce langage codé nous a permis de mettre en lumière un aspect méconnu de leur histoire, jusque-là essentiellement traitée à propos des seules pratiques martiales. Il apparaît ainsi que le recours à la violence physique par la mise en œuvre des techniques défensives est rare, voire malvenu. Le *heihua*, en tant que forme de langage partagée au sein d'un même espace social, est un élément important participant à l'effort de pacification des rapports sociaux avec les brigands. L'art martial a néanmoins son importance en tant que moyen dissuasif : il influence le processus des négociations devant amener les pilleurs à « vendre » l'autorisation de circuler dans la zone qu'ils contrôlent.

Ce moyen d'échanges « pacifique » – du moins sans violence physique –, participe en retour au dynamisme des activités marchandes, augmentant la nature lucrative de celles-ci, ce qui profite autant aux compagnies d'escorte qu'aux brigands, assurant ainsi la stabilité des rapports entre les trois groupes concernés (marchands, maîtres-escortes, brigands). Cette relation triangulaire peut se comprendre comme un mécanisme, certes fondé sur la rivalité, mais

---

50. Sur les maîtres d'arts martiaux et le milieu politique républicain en Chine du Nord, voir CHIRCOP-REYES, 2022a.

au sein duquel escorteurs et brigands ne peuvent espérer tirer un profit qu'à la condition d'une entente mutuelle.

Notre étude souligne de ce fait le rôle des pratiques langagières dans l'établissement des réseaux commerciaux et la fluidité des mobilités humaines transrégionales. Elle montre également comment ce moyen d'expression commun visant à éviter les conflits permet à différents groupes sociaux de cohabiter dans des régions échappant en grande partie au contrôle de l'État.

Enfin, cette note suggère des pistes pour une étude comparative des langages codés employés dans d'autres contextes, que ce soit avec les pratiques langagières au sein de différentes ethnies, des traditions religieuses (taoïsme, chamanisme) et professionnelles (artisanales, artistiques) qui composent le monde chinois.

### **Annexe : Répertoire lexical du *beihua***

Le lexique des mots de vocabulaire du *Jianghu beihua pu* totalise 347 mots<sup>51</sup> servant à désigner principalement : des armes, des noms de profession, les membres de la famille, des parties du corps humain, la géographie, les conditions météorologiques, les prépositions locatives et directionnelles, le temps, les verbes de la vie quotidienne (manger, boire, parler, dormir, s'asseoir, mais aussi frapper, insulter etc.), des noms d'animaux, des noms de végétaux (plantes, légumes, fruits, etc.), l'argent, les nombres, ainsi que tout un vocabulaire fait d'expressions destinées à la négociation et aux échanges en « affaires » (*shengyi* 生意). À titre indicatif, je propose une traduction, non exhaustive, du lexique du *Jianghu beihua pu*<sup>52</sup> :

---

51. Total relevé à partir du seul *Jianghu beihua pu*. Ce chiffre n'est donc pas exhaustif.

52. Notons que le vocabulaire du *Jianghu beihua pu* diffère de celui exposé dans l'ouvrage de LIU Yinghai et QIAO Zengguang, 2014, p. 99.

	Chinois	Français	<i>Heihua</i>	Français
Les armes	刀 <i>dao</i>	Sabre	青子 <i>qingzi</i> ; 片子 <i>pianzi</i>	[un objet] vert/bleu/ noir ; [un objet] plat/mince
	針 <i>zhen</i>	Aiguille	叉子 <i>chazi</i>	Une fourche
	槍 <i>qiang</i>	Lance	條子 <i>tiaozi</i>	Une brindille/ ramille/bande
	火槍 <i>huoqiang</i>	Fusil	噴子 <i>penzi</i>	Un pulvérisateur/un arroseur
	抬槍 <i>taiqiang</i>	<i>Jingal</i> (armes à feu murales)	海噴子 <i>haipenzi</i>	Un grand pulvérisateur/un grand arroseur
Professions, classes/ catégories sociales	官 <i>guan</i>	Un fonctionnaire	古子 <i>guzi</i>	Un ancien
	進士 <i>jinsbi</i>	Un lauréat aux examens impériaux	翅子 <i>chizi</i>	Une aile
	文舉 <i>wenju</i>	Un lettré	海剉 <i>haicuo</i>	[celui qui] poli/ découpe/lisse + grand/nombreux
	武舉 <i>wuju</i>	Le militaire	灰剉 <i>huicuo</i>	[celui qui] poli/ découpe/lisse + gris/ poussièreux/cendré
	秀才 <i>xiuca</i>	Le bachelier	米子 <i>mizi</i>	Le grain de riz
	兵 <i>bing</i>	Le soldat	冷順 <i>lengshun</i>	[celui qui] suit/obéi + froid
	回回 <i>Hui-hui</i>	Musulman hui	羊蹄孫 <i>yangti Sun</i>	sabot de mouton + Sun
	買賣人 <i>maimairen</i>	Un marchand	貿易孫 <i>maoyi Sun</i>	Négoce + Sun

	Chinois	Français	<i>Heihua</i>	Français
Professions, classes/ catégories sociales	西方人 <i>xifangren</i>	Un Occidental	念西孫 <i>nianxisun</i>	De l'ouest + Sun
	尼姑 <i>nigu</i>	Une nonne	缺把 <i>queba</i>	Qui manque de manche/tige/queue
	和尚 <i>heshang</i>	Un moine	化把 <i>huaba</i>	[qui a le] manche/ tige/queue- transformé(e)/ changé(e)
	道士 <i>daoshi</i>	Un taoïste	直把 <i>zhiba</i> ; 互把 <i>gen</i> (xuan) <i>ba</i>	[qui a le] manche/ tige/queue- droit(e); [qui a le] manche/tige/ queue-dressé(e)/ tendu(e)
	富人 <i>furen</i>	Un riche	火家 <i>huojia</i>	Feu + famille
	貧人 <i>pinren</i>	Un pauvre	水家 <i>shuijia</i>	Eau + famille
Lieux	衙門 <i>yamen</i>	Résidence de fonctionnaire	翅子窩 <i>chiziwo</i> ; 虎 籠子 <i>hulongzi</i>	Un nid d'aile; un panier de tigres
	北京 <i>Beijing</i>	Pékin	海渾 <i>haihun</i>	Grand/nombreux + vaseux/mélange
	州縣 <i>zhouxian</i>	Préfecture, district	卷子 <i>juanzi</i>	Un rouleau
	村 <i>cun</i>	Village	千丈 <i>qianzhang</i>	Mille + <i>zhang</i> (unité de mesure)
	小村 <i>xiaocun</i>	Petit village	丈 <i>zhang</i>	Un <i>zhang</i>
	大村 <i>dacun</i>	Grand village	海千丈 <i>haiqianzhang</i>	Grand/nombreux + mille + <i>zhang</i>

	Chinois	Français	<i>Heihua</i>	Français
Lieux	胡同 <i>hutong</i>	Ruelle étroite	袖子 <i>xiuzi</i>	Une manche
	大街 <i>dajie</i>	Grande rue	梁子 <i>liangzi</i>	Une poutre/un pont
Genre et famille	男人 <i>nanren</i>	Homme	孫氏 <i>Sunshi</i>	Du clan des Sun
	女子 <i>nüzi</i>	Femme	果氏 <i>Guoshi</i>	Du clan des Guo (« fruit »)
	丫頭 <i>yatou</i>	Jeune fille/ servante	骨氏 <i>Gubi</i>	Du clan des Gu (« os »)
	父母 <i>fumu</i>	Parents (père/ mère)	尊老 <i>zunlao</i>	Les anciens (formule respectueuse)
	媳婦女 <i>xifunü</i>	Épouse	苦果 <i>kuguo</i>	Fruit amer
Situations diverses	說好話 <i>shuo baohua</i>	Exprimer des paroles plaisantes (de bienséance)	合念 <i>henian</i>	Faire rejoindre les idées
	好 <i>hao</i>	Bon/bien	作肯 <i>zuoken</i>	Établir un accord
	不好 <i>buhao</i>	Mauvais/mal	不作肯 <i>buzuoken</i>	Ne pas établir d'accord
	知道 <i>zhidao</i>	Savoir/ connaître	對碼 <i>duima</i>	Avoir juste
	不知道 <i>buzhidao</i>	Ne pas savoir/ne pas connaître	不對碼 <i>buduima</i>	Ne pas avoir juste
	不給錢 <i>bu geiqian</i>	Ne pas donner d'argent	瓢點 <i>piaodian</i>	Une louche en calebasse (instrument qui servait à calculer)

	Chinois	Français	<i>Heihua</i>	Français
Situations diverses	給錢 <i>geiqian</i>	Donner de l'argent	落點 <i>luodian</i>	Lâcher [par terre]
	發財 <i>facai</i>	S'enrichir	興地來 <i>xingdelai</i>	Arrivée prospère
	無飯吃 <i>wu fanchi</i>	Ne pas avoir de nourriture à manger	念啃 <i>nianken</i>	Ne rien avoir à ronger
	無酒喝 <i>wu jiube</i>	Ne pas avoir d'alcool à boire	念火山 <i>nianhuoshan</i>	Pas de feu + montagne (ne pas pouvoir faire chauffer l'alcool)
	無菜吃 <i>wu caichi</i>	Ne pas avoir de légumes à manger	念苗文 <i>nianmiaowen</i>	[ne pas avoir de] plante
	無錢 <i>wuqian</i>	Sans argent	念杵 <i>nianchu</i>	Sans pilon
	要單 <i>yaodan</i>	Demander à se faire payer	說清 <i>shuoqing</i>	Parler clairement
	分錢 <i>fenqian</i>	Partager l'argent	均處 <i>junchu</i>	Égaliser

## Bibliographie

AVTANS Abhishek, 2020, “The secret language of Palanquin bearers”, *Linguistica Indica*, 13 juin 2020, URL : <https://avtans.com/2020/06/13/the-secret-language-of-palanquin-bearers/> (consulté le 05.07.2020).

CHEN Hsi-yuan 陳熙遠, 2018, « Yi wei yu jianghu yu miaotang zhijian — Ming Qing zhi ji baobiao xingji kao 依違於江湖與廟堂之間 — 明清之際保鏢行跡考 » [Entre la sphère impériale et celle du *jianghu* — sur les traces des escortes de la période Ming-Qing], *Xin shixue*, n° 29, vol. 2, p. 165-216.

- CHIRCOP-REYES Laurent, 2017, « Indifférent aux vicissitudes, à l'honneur et au déshonneur. Le monde disparu des arts martiaux des années 1930 en Chine du Nord », *Impressions d'Extrême-Orient* [en ligne], n° 7, DOI : 10.4000/ideo.615.
- CHIRCOP-REYES Laurent, 2018, “Merchants, Brigands and Escorts: an Anthropological Approach to the Biaoju 鏢局 Phenomenon in Northern China”, in SANTANGELO Paolo (éd.), *Ming Qing Studies*, WriteUp Site, Roma, p. 123-149.
- CHIRCOP-REYES Laurent, 2022a, “Political Elites and Masters of Martial Arts in Republican China (1912-1949): The Case of the ‘China’s Alliance of Warriors’ As an Instrument of Nationalism”, in JUDKINS Benjamin & MOLLE Andrea (dir.), *Identity, Nationalism, and Security: The Politics of Martial Arts*, SUNY Press, New York (à paraître).
- CHIRCOP-REYES Laurent, 2022b, “Illegal Caravan Trade during Qing Dynasty: Two Imperial Archives Analysis, 1736-1741” [en ligne], note de recherches, *ERCCS — European Research Centre for Chinese Studies* (à paraître).
- DELAPLACE Denis, 2011, *Le Jargon des Coquillars à Dijon au milieu du xve siècle selon Marcel Schwob (1892)*, Classiques Garnier (coll. Classiques de l’argot et du jargon n° 5), Paris, 406 p.
- DURAND-DASTÈS Vincent, 8-9 juin 2016, « Au bord de l’eau et sa postérité : entre loyauté et révolte, ordre et barbarie », colloque *Hieroglossie II : les Textes fondateurs*, Collège de France, Paris.
- GAMBETTA Diego, 1996, *The Sicilian Mafia: The Business of Private Protection*, Harvard University Press, Harvard, 335 p.



- GONG Baiyu 宮白羽, 1990, *Wulin zhengxiong ji* 武林爭雄記 [Bataille pour la suprématie dans le cercle des artistes martiaux], Beiyue wenyi, Beijing, 673 p.
- GRILLOT Caroline, 2001, “Dixia Chengdu/Chengdu Underground”, *Ateliers*, n° 24, p. 211-258, DOI: 10.4000/ateliers.8721.
- HASSID Olivier, 2014, « Diego Gambetta, *La pègre déchiffrée, signes et stratégies de la communication criminelle* », *Lectures* [en ligne], Les comptes rendus, DOI : 10.4000/lectures.14940.
- HECKETHORN Charles William, 1897, *The secret societies of all ages and countries*, George Redway, Londres, vol. 1, 389 p. URL : <https://archive.org/details/secretssocieties01heckuoft/page/n6/mode/2up>
- HERSANT Patrick, 2014, *La pègre déchiffrée. Signes et stratégies de la communication criminelle*, Éditions Markus Haller, Genève, 423 p.
- HOBBSAWM Éric, 2010, *Bandits*, Hachette UK, Londres, 240 p.
- KONG Xiangyi 孔祥毅, 2004, « Biaoju, biaoqi, biaoqi yu Zhongguo beifang shehui xingyong 鏢局、鏢期、鏢利與中國北方社會信用 » [Compagnies d’escorte, convois périodiques, intérêts marchands et système de crédit en Chine du Nord], *Jingrong yanjiu*, p. 117-125.
- LI Gongzhong 李恭忠, 2011, « “Jianghu” : Zhongguo wenhua de ling yi ge shichuang — Jianlun “chaxun geju” de shehui jiegou neihan “江湖” : 中國文化的另一個視窗 — 兼論 « 差序格局 » 的社會結構內涵 » [“Jianghu” : Une autre fenêtre sur la culture chinoise — “Différences structurelles” du système sociétal], *Xueshu yuekan*, vol. 11, p. 30-37.
- LI Yaochen 李堯臣 (témoignage oral), LI Yichen 李宜琛 (retranscription par écrit), 1981, « Baobiao shenghuo 保鏢生活 » [La vie d’un

escorteur], *Wenshi ziliao xuanji* 文史資料選輯 [Collection de documents historiques], Wenshi ziliao, Beijing, 246 p.

LIU Yinghai 劉映海 et QIAO Zengguang 喬增光, 2014, *Biaoxing sihai* 鏢行四海 [Quand les escorteurs sillonnaient la Chine], édition de LIU Jiansheng 劉建生, Shanxi jiaoyu, Taiyuan, 203 p.

MAIR Victor, 1991, “What Is a Chinese ‘Dialect/Topolect’? Reflections on Some Key Sino-English Linguistic Terms”, *Sino-Platonic Papers*, vol. 29, URL: [http://www.sino-platonic.org/complete/spp029\\_chinese\\_dialect.pdf](http://www.sino-platonic.org/complete/spp029_chinese_dialect.pdf) (consulté le 17 octobre 2021).

QU Yanbin 曲彥斌, 1991, « Jianghu zoubiao yinyu hanghua pu 江湖走鏢隱語行話譜 » [Registre du jargon secret des escorteurs], in QU Yanbin (dir.), *Zhongguo minjian yinyu hanghua* 中國民間隱語行話 [Jargons populaires et secrets de la Chine], Xinhua, Beijing, p. 123-141. [7-5011-1364-5/G.472]

QU Yanbin 曲彥斌, 1994, *Zhongguo biaohang* 中國鏢行 [Le métier d’escorte de Chine], Liaoning guji, Liaoning, 175 p.

SHEN Guoqing 申國卿, 2017, « Jianghu hangbiao : lijie diyu wushu wenhua de yi tiao xiansu 江湖行鏢：理解地域武術文化的一條線素 » [Le métier d’escorte et le *jianghu* : comprendre une branche constituante de la culture martiale], *Journal of Wuhan Institute of Physical Education*, vol. 51, n° 7, p. 62-67.

WANG Chunwu 王純五, 1993, *Hongmen, Qingbang, Paoge. Zhongguo jiu shi minjian heishehui xisu* 洪門·青幫·袍哥/中國舊時民間黑社會習俗 [Secte Hong, Bande verte, Alliance des frères aînés. Coutumes des sociétés occultes populaires de la Chine ancienne], Sichuan renmin (coll. *Zhongguo minsu wenhua xilie*), Chengdu, 207 p.

- WANG Di, 2018, *Violence and Order on the Chengdu plain. The Story of a Secret Brotherhood in Rural China. 1939-1949*, Stanford University Press, Stanford, 280 p.
- YUN Youke 雲游客, 1988, *Jianghu congtao* 江湖叢談 [Recueil de causeries sur le jianghu], Zhongguo quyi, Beijing, p. 196, 484 p.
- ZHAO Zhengmin 趙政民 (éd.), 1998, *Shanxi wenshi ziliao* 山西文史資料 [Documents historiques de la province du Shanxi], Shanxi renmin, Taiyuan, n° 119, vol. 5, 50 p.
- ZHENG Gang 鄭綱 (dir.), 1998, *Jiu Zhongguo heishehui mi shi* 舊中國黑社會秘史 [Histoire secrète des sociétés occultes de la Chine ancienne], Jingji ribao, Beijing, 2422 p.

*Le « parler noir » (heihua 黑話) : étude du jargon des caravaniers et des brigands en Chine impériale tardive*

Résumé : Cette note de recherche porte sur le mode communicationnel pratiqué par les maîtres-escortes de marchands (*biaoshi* 鏢師) et les brigands au cours de la dynastie Qing (1644-1912). Il s'agit d'exposer les caractéristiques d'un jargon en usage dans les expéditions caravanières en Chine du Nord, afin de comprendre dans quelle mesure cette pratique langagière « secrète » (*yinyu* 隱語) appelée le « parler noir » (*heihua* 黑話) aidait à l'entente entre les maîtres-escortes et les brigands. Étayée par les récits des maîtres-escortes, ainsi que par des entretiens ethnographiques auprès de leurs descendants, cette étude se situe à la croisée d'une histoire sociale des réseaux marchands et d'une anthropologie historique des pratiques caravanières. En prenant pour objet ce langage codé, elle met en lumière un aspect méconnu

des hommes d'armes, jusque-là abordés sous le seul angle de la martialité. Destiné notamment à éviter le recours à la violence, le « parler noir » est révélateur des formes de régulations sociales à l'œuvre dans les zones mal contrôlées par l'État et du continuum existant entre la société des bonnes gens et les marges des « rivières et des lacs ».

Mots-clés : commerce caravanier, brigandage, langues secrètes, *heihua*, compagnies d'escorte

### *The “Dark Language” (heihua 黑話): A Brief Study of Caravaners’ and Brigands’ Jargon in Late Imperial China*

*Abstract: This research note focuses on the mode of communication practiced by merchants’ escort-masters (biaoshi 鏢師) and brigands during the Qing Dynasty (1644-1912). The aim is to describe the characteristics of a jargon used in caravan expeditions in Northern China, in order to understand to what extent the practice of this “secret” language (yinyu 隱語) called the “dark language” (heihua 黑話) helped the arrangements between escort-masters and brigands. Based on escort-masters’ narratives as well as on ethnographic interviews with their descendants, this study is at the crossroads of a social history of trading networks and a historical anthropology of caravan practices. By taking this coded language as a case for study, the research note highlights a little-known aspect of men-at-arms, hitherto approached solely from the viewpoint of their martial qualities. Intended in particular to avoid the use of violence, the “dark language” reveals the forms of social regulation at work in areas inadequately controlled by the state and the continuum existing between the society of honest people and the borders of “rivers and lakes.”*

*Keywords: caravan trade, brigandage, secret languages, heihua, armed escort companies*

### 黑話: 清代商幫與盜匪的溝通方式

摘要：本研究主要探討清代（1644-1912年）商隊的鏢師與盜匪的溝通方式。本研究旨在描述中國北方商隊遠征中使用的一種行話的特點，以了解這種被稱為“黑話”的“秘密”語言在應用當中

多大程度上幫助了鏢師和盜匪之間的理解。本研究以鏢師的敘述和對其后裔的人種誌訪談為基礎，所以是貿易網絡社會史和商隊實踐歷史人類學的交匯點。通過將這種編碼語言作為研究案例，本研究突出了關於武裝人員一個鮮為人知的的面象，此面象迄今為止被人們僅僅從武藝 (martiality) 的角度進行研究。特別是為了避免使用暴力，“黑話” 揭示了在國家控制不力的地區起著作用的社會調節形式，以及在良民社會和江湖邊緣之間的連繫。

關鍵詞：商隊, 盜匪, 隱語, 黑話, 鏢局